

CAHIER SPÉCIAL

PAGES 6 ET 7



GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES
MARS 2018 - VOLUME 33 NUMÉRO 6
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



FEMMES ET CULTURE

«FÉMINISTES TANT
QU'IL LE FAUDRA»

PAGES 12 À 15

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

ÉQUITÉ SALARIALE

Où en sommes-nous
20 ans après la loi ?

PAGE 4



LOGEMENT ABORDABLE

Vivement un
rattrapage !

PAGE 2



SOCIÉTÉ

Je vous quitte pour faire le grand saut !

PAGE 3



LOGEMENT ABORDABLE

Vivement un rattrapage !



Dans l'ordre des besoins fondamentaux, on estime habituellement que le logement arrive en deuxième lieu, tout juste après la nécessité de se nourrir. Sauf que les coûts du logement, contrairement à ceux de la nourriture, sont incompressibles. Il s'en suit que bien des familles à faible revenu dépensent plus 40 % de ce qu'elles gagnent pour se loger. Sans oublier les personnes inscrites à l'aide sociale pour qui il n'est pas rare que ce pourcentage tourne autour de 70 % ? On se retrouve alors en situation d'insécurité alimentaire.

RÉAL BOISVERT

C'est dans ce contexte que l'État a mis en place un ensemble de mesures et de programmes à l'intention des personnes seules et des familles les plus défavorisées afin qu'elles puissent se loger à moindre coût.

Selon des projections établies par le Consortium en développement social de la Mauricie, il y aurait dans la région

19 000 ménages admissibles au programme Allocation-logement. Or il se trouve que les données les plus récentes révèlent que 12 000 ménages n'ont pas eu recours à cette aide. Et Dieu sait qu'ils en auraient besoin ! Autre statistique inquiétante... En comparaison de la Capitale nationale (26,2 %), l'augmentation du nombre de logements sociaux entre 2006 et 2015 en Mauricie n'a été que de 8,7 %, plaçant sur ce plan la région à l'avant-dernier rang des régions du Québec. Comment cela se peut-il ?

Au premier abord, il suffit de consulter le site du gouvernement du Québec consacré au programme Allocation-logement pour constater à quel point les formalités administratives concernant l'admissibilité au programme peuvent être complexes. Et en se mettant dans la peau d'une personne ayant un faible niveau de scolarité, on devine que devant un tel engrenage bureaucratique, celle-ci ne songe même pas à faire de demande. Et encore, à supposer qu'elle ait un accès Internet, le formulaire d'admission ne peut pas être téléchargé directement ! Pour l'avoir, il faut communiquer avec... la Direction du centre des relations avec la clientèle des programmes sociofiscaux

(sic) de Revenu Québec. Ouf ! Demeurez en ligne pour conserver votre priorité d'appel...

Bon, on ne réclame pas ici un revenu minimum garanti. On ne demande pas de hausser le salaire minimum à 15 \$

Selon des projections établies par le Consortium en développement social de la Mauricie, il y aurait dans la région 19 000 ménages admissibles au programme Allocation-logement.

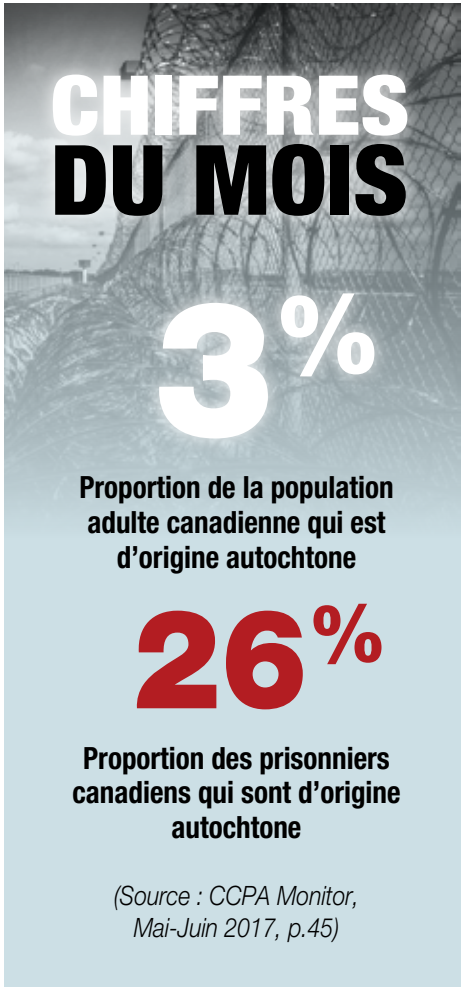
de l'heure. Non. On veut juste s'assurer que les programmes en place soient accessibles au commun des mortels. Et pour que la Mauricie retrouve son dû, il faudrait d'abord commencer par faciliter l'accès aux divers programmes d'aide. Pourquoi, par exemple, ne pas ajouter une clause au formulaire de la déclaration du revenu pour qu'une personne se voit accorder une allocation automatique si sa situation financière

et familiale le lui autorise ? Voilà une mesure qui serait bien accueillie par plusieurs organismes communautaires de la région, eux qui ne ménagent pas leurs efforts pour offrir des cliniques d'impôt aux familles à faible revenu.

Et cela étant, le soutien au logement pour les personnes les plus démunies n'est pas qu'une affaire administrative. C'est aussi une question de concertation et de mobilisation citoyenne. On revient donc sur le développement de logements sociaux. N'y aurait-il pas lieu, de concert avec l'ensemble des élus municipaux, d'inscrire en bonne et due forme un volet relatif au logement abordable dans les schémas d'aménagement des territoires ?

Car, après tout, étant donné ses impacts sur la santé et la vie sociale, l'importance d'un logement décent concerne tout autant notre développement collectif que la localisation des parcs industriels, le transport des marchandises ou l'emplacement des artères commerciales.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



SOMMAIRE

SOCIÉTÉ : PAGE 3

ÉCONOMIE : PAGE 4

CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE : PAGE 4

ENVIRONNEMENT : PAGE 5

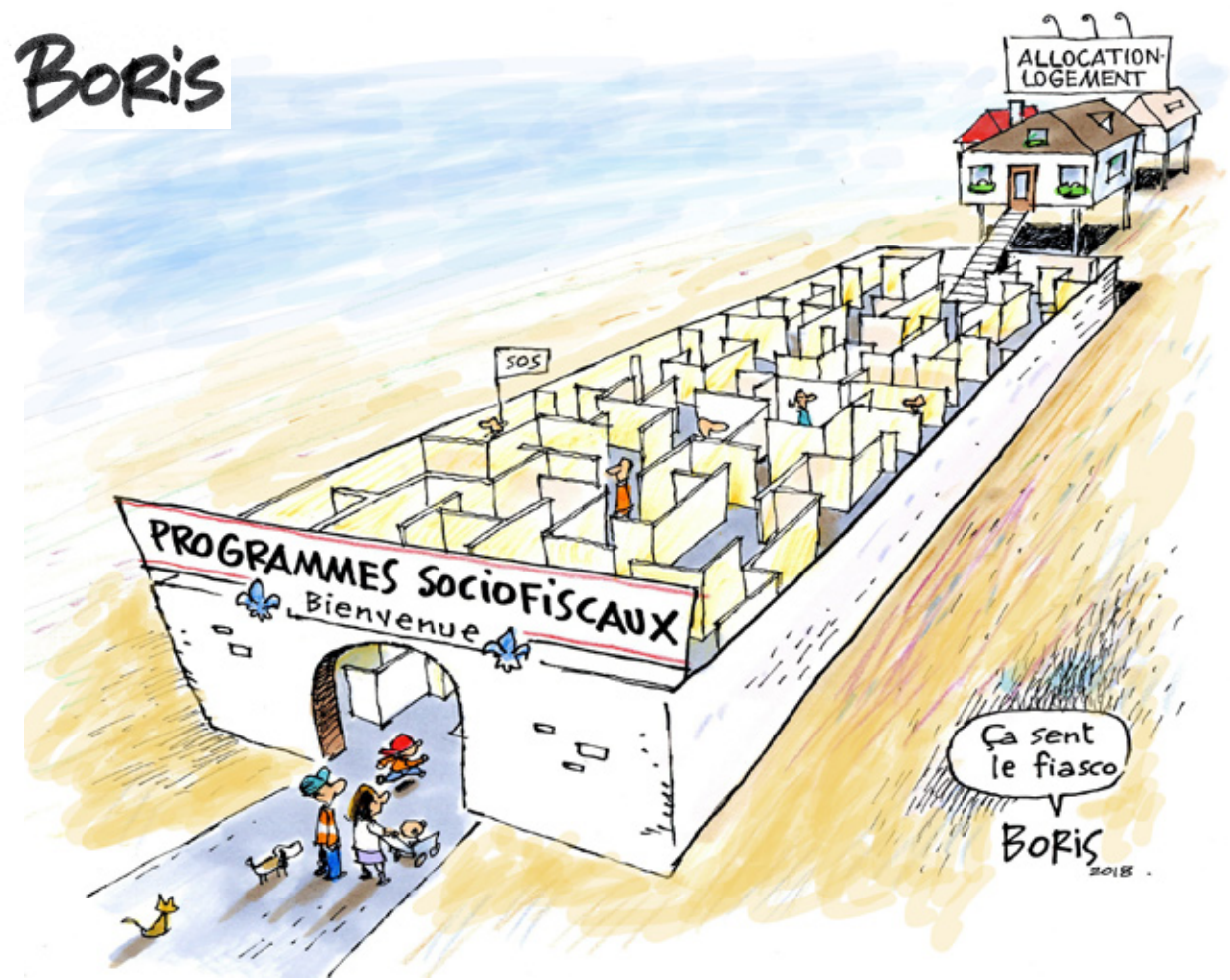
CULTURE – SPÉCIAL SALON DU LIVRE : PAGES 6 ET 7

GRANDS ENJEUX : PAGES 8 ET 9

VOIR LE MONDE... AUTREMENT : PAGE 10

DOSSIER – FEMMES ET CULTURE : PAGES 12 À 15

MOTS-CROISÉS : PAGE 15



RÉPONSES MOTS-CROISÉS: HORIZONTALEMENT: 1. MULTILATÉRALISME, 4. ESSAI, 7. ÉCOFÉMINISTES, 8. SKATEBOARD, 10. LOGEMENT, 13. AÎNÉS, 14. SOUVERAINETÉ, 15. SÉRIGRAPHIE. VERTICALEMENT: 1. MÉNAGES, 3. MONOPARENTALE, 5. STANDARDS, 6. RETENTION, 9. SYSTÉMIQUE, 11. JAPON, 12. CINÉMA.

lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

www.gazettemauricie.com
 facebook.com/lagazettedelamauricie
 @GazetteMauricie

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Présidente: Valérie Delage
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique
et infographie : Martin Rinfret

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



Je vous quitte pour faire le grand saut !

Après trois ans à la rédaction de la chronique « société » de notre chère Gazette, je vous annonce que celle-ci sera ma dernière. Non pas que je manque d'inspiration, les sujets sociaux qui sont matière à réflexion pourraient m'occuper encore pendant des années ! Toutefois, j'ai décidé de me lancer dans la course, de faire le grand saut en politique, bref de me présenter comme candidate aux prochaines élections provinciales. Par conséquent, je ne peux pas maintenir une chronique dans un média qui, même s'il est communautaire, se doit de demeurer non partisan.

VALÉRIE DELAGE

Vous me direz : « Quelle mouche l'a piquée ? Laisser un noble engagement pour la vile politique... » Certaines personnes ont même essayé de me dissuader : « La politique est corrompue, tu vas te faire avaler par le système » ou encore, « Tu n'as pas besoin d'aller dans ce système pourri de l'intérieur, il y a plein d'autres manières de s'impliquer pour changer la société. » C'est vrai, et je pourrais me vanter d'en avoir essayé beaucoup ! Depuis mon adolescence, je me suis engagée dans différentes causes, j'ai travaillé ensuite en environnement et, ces 12 dernières années, j'ai été intervenante dans un organisme communautaire qui soutient des personnes très vulnérables. J'écris aussi dans ce journal au service du bien commun dans l'espoir de faire connaître une autre vision de notre société.

Les heures dévolues à mes engagements sociaux sont si nombreuses que mon entourage s'inquiète

régulièrement de la préservation de mon équilibre personnel. Je porte des vieux vêtements – pas de temps pour le magasinage ! – et mon ménage laisse souvent à désirer. Mon très épisodique lavage de vaisselle est presque légendaire. Malgré toute ma bonne volonté, je me heurte invariablement au même constat : l'énergie que l'on peut consacrer individuellement et collectivement dans notre champ d'activité ou dans notre communauté ne sera pas suffisante si on ne change pas d'abord en profondeur le système qui génère des inégalités. Comment y parvenir autrement que par la politique ?

J'en conviens, il est facile de se sentir cynique et désabusé devant les joutes entre nos élus, qui relèvent davantage du théâtre ou du cirque que de la saine gouvernance. Deux choix s'offrent donc à moi : critiquer le système ou agir pour l'influencer. Pour ma santé mentale, je choisis la seconde option. Je préfère sublimer ma frustration

dans l'action, cela me semble plus satisfaisant. En effet, je persiste à croire que la politique peut regagner ses lettres de noblesse et redevenir un système collectif animé par TOUS les citoyens et TOUTES les citoyennes.

En effet, je persiste à croire que la politique peut regagner ses lettres de noblesse et redevenir un système collectif animé par TOUS les citoyens et TOUTES les citoyennes.

Je pense sincèrement qu'on peut être une personne intègre, faire de la politique, et le rester!

Je suis bien consciente qu'il faut du courage pour œuvrer dans un tel

milieu en conservant ses valeurs. J'en ai, c'est sûr ! Mais par-dessus tout, je ne suis pas seule. Il s'agit d'un travail d'équipe qui s'accomplit avec des dizaines de personnes partageant la conviction que le système politique doit être à l'image de ce que la population souhaite. La chose publique doit cesser d'être portée presque uniquement par un chef (ou trop rarement une chef) pour reposer plutôt sur un groupe de personnes qui représentent toute la diversité des gens qui les ont élues. Alors, quelles que soient vos allégeances politiques, je vous invite à reprendre en main ce qui vous revient de droit et à jouer votre rôle de citoyenne et de citoyen. C'est toute la démocratie qui en sortira grandie et, avec elle, l'espoir d'une société égalitaire et solidaire, objectif qui m'habite et me motive profondément. 

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



ÉQUITÉ SALARIALE Où en sommes-nous 20 ans après la loi ?



Déjà 20 ans que la loi sur l'équité salariale a été votée à l'Assemblée nationale du Québec. Cette loi, qui concerne les entreprises de 10 employés et plus, vise à égaliser les salaires des emplois traditionnellement féminins à celui des emplois équivalents occupés par des hommes. Quel chemin a été parcouru depuis 20 ans ? Quelles sont les principales entraves à l'atteinte d'une équité parfaite ?

ALAIN DUMAS

ÉCONOMISTE

Si depuis 1997, l'écart salarial entre les hommes et les femmes a certes diminué au Québec, on est encore très loin de l'équité souhaitée. Selon l'Institut de la Statistique du Québec, les femmes gagnent toujours moins que les hommes. Tant au niveau du salaire hebdomadaire que du salaire horaire, les femmes gagnent en moyenne 10 % de moins que les hommes.

Ces écarts de salaires ne dépendent pas de la différence entre les emplois occupés par les hommes et les femmes. Les écarts sont le fait d'emplois parfaitement équivalents. Qu'à cela ne tienne,

les femmes sont victimes de discrimination systémique, comme le rapporte la plupart des enquêtes.

POURQUOI LES ÉCARTS SE MAINTIENNENT-ILS ?

Selon la Fédération des femmes du Québec, malgré la présence d'une loi, les défis restent grands dans l'application du droit à l'équité salariale pour certains groupes de femmes.

Seules les femmes syndiquées ont connu une amélioration importante; l'écart avec leurs collègues hommes étant passé de 7 % à 2 % depuis 1997, alors qu'il est demeuré très grand pour les femmes non syndiquées, soit 15 % encore aujourd'hui. Il en va de même

pour les progrès réalisés dans les emplois au bas de l'échelle où l'écart oscille autour de 30 %.

Tant au niveau du salaire hebdomadaire que du salaire horaire, les femmes gagnent en moyenne 10 % de moins que les hommes.

Puisque d'importants écarts subsistent dans des dizaines de milliers d'emplois, force est de constater que les femmes ont peu de pouvoir pour exercer un rapport de force favorable au rétablissement d'un équilibre. Et que si ce rapport

de force est insuffisant, c'est qu'il existe aussi des embûches plus profondes.

La discrimination systémique est sans doute la cause la plus probante. Difficile à identifier, elle demeure enracinée dans les mentalités. Selon la *Coalition en faveur de l'équité salariale*, l'exercice prescrit par la loi ne change rien à la discrimination fondée sur le sexe, laquelle s'explique par les préjugés sociaux, la ségrégation professionnelle et les emplois typiquement féminins qui sont socialement et économiquement sous-valorisés. C'est pourquoi une femme qui possède le même diplôme, la même expérience et un emploi équivalent a en moyenne un salaire inférieur de 10 % à celui d'un homme. ■

CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE

La Gazette de la Mauricie, en collaboration avec le Pôle d'économie sociale Mauricie et la Caisse d'économie solidaire Desjardins, vous présente la série *Cap sur l'innovation sociale*. Dans chacune de nos parutions d'ici juin 2018, nous mettrons en lumière un projet ou une initiative entrepreneuriale qui répondent de façon originale à un besoin de notre collectivité. Voici le sixième de cette série de neuf articles qui accompagnent les capsules vidéo diffusées sur notre site gazettemauricie.com.



PIC BOIS SKATEBOARDS : UNE PASSION À PARTAGER

Mike Querry et Guillaume Massicotte sont de véritables mordus de la planche à roulettes ou du *skateboard* comme on le dit dans le milieu. La rampe de *skate* dans la cour de Mike en est la preuve. C'est la seule dans le village de Champlain. Inutile de vous dire que ça bouge dans sa cour.

STEVEN ROY CULLEN

La passion qui anime les deux acolytes a donné naissance à Pic Bois skateboards, une petite entreprise qui réussit à tirer son épingle du jeu dans un milieu

dominé par des grands comme Element ou Birdhouse.

DES PLANCHES UNIQUES

Fabriquées à la main, les planches à roulettes de Pic Bois skateboards sont

laminées, moulées et bichonnées dans l'atelier de Mike situé tout juste à côté de la rampe de *skate* ou, plutôt, de la piste d'essai. L'ornementation graphique des planches est réalisée par Guillaume qui, grâce à l'Atelier Presse Papier de Trois-Rivières, utilise la sérigraphie pour reproduire en édition limitée (moins de vingt unités par modèle) les dessins qu'il crée lui-même.

Les sérigraphies de Guillaume figurent parmi les éléments distinctifs des planches produites par Pic Bois skateboards. « La beauté de l'objet, le côté poétique du *skate* est important. Pour nous, il faut que la personne prenne la planche et que ça lui parle. Nos planches n'ont pas une apparence conventionnelle », mentionne l'artiste. « On a aussi un souci d'essayer d'utiliser des produits plus écologiques que ce soit pour les couleurs, la colle ou les vernis », rajoute Mike.

DÉMOCRATISER LA PRATIQUE DU SKATE

Au-delà de la qualité du produit, Pic Bois skateboards se distingue par les valeurs humaines qui guident ses actions. Au départ, Mike et Guillaume n'avaient pas pour objectif de créer une entreprise. Ils voulaient plutôt faire des planches à roulettes en vue de promouvoir l'aménagement d'un nouveau *skatepark* à Champlain, projet qui n'a finalement jamais vu le jour et, ce faisant, d'encourager la pratique du sport.

Cette volonté demeure très présente chez les partenaires. « On ne valorise pas nécessairement le professionnel, on s'intéresse au débutant et au côté familial du *skate*, affirme fièrement Mike. Dans le village, le fait qu'on fabrique des skates, que nos enfants commencent à faire du *skate*, on commence à voir d'autres jeunes adopter le sport. »

FAVORISER LA PRATIQUE DU SKATE CHEZ LES FILLES

Quand vient le temps des commandes, Pic Bois skateboards demeure cohérente avec ses valeurs. L'entreprise soutient notamment deux athlètes féminines, Vanessa Cléroux et Lily-Rose Chouinard, qui font du *skate* par pur plaisir. « L'image de Vanessa et de Lily-Rose a donné le goût à nos enfants de faire du *skate*. Par contre, je pense que l'impact est plus grand. Au Jackalope, il y a des petites filles qui achetaient des skates de Lily-Rose, parce qu'elles l'ont vu en faire », souligne Mike. C'est un heureux résultat quand on sait qu'une fille sur deux abandonne le sport à la puberté et qu'au terme du secondaire 90% des jeunes femmes ne répondent plus aux normes canadiennes en matière d'activité physique. ■



La rampe de *skate* dans la cour de Mike Querry est une preuve de la passion qui l'anime. Cette passion qu'il partage avec Guillaume Massicotte a donné naissance à Pic Bois skateboards, une entreprise de fabrication de planches à roulettes.



Apprendre des inondations de 2017

Les inondations printanières de 2017 ont causé des dommages chiffrés à plusieurs centaines de millions de dollars et affecté 5260 résidences et 557 routes en plus de provoquer l'évacuation de 4000 personnes. Il s'agit du plus fort apport en eau depuis 1974. Or, pour de nombreux experts, il est possible de se préparer aux inondations et d'en prévenir les conséquences à condition que les municipalités soient mieux outillées.

LAURÉANNE DANEAU
DIRECTRICE, ENVIRONNEMENT MAURICIE

Comme son nom l'indique, il s'agit du thème choisi pour l'événement *Agir en amont : Congrès provincial sur la gestion des inondations* tenu au début du mois de février à Drummondville auquel ont participé près de 300 personnes. Organisé par le Regroupement des organismes de bassins versants du Québec (ROBVQ) et le Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL), ce congrès a permis d'explorer des pistes d'action concrète prenant appui sur des recherches scientifiques et les mesures couronnées de succès mises de l'avant par les municipalités de Saint-Raymond, Gatineau, Coaticook et Beauceville.

DE RÉACTIVE À PROACTIVE
Pour Pascale Biron, professeure à l'Université Concordia et membre du GRIL, les décideurs publics et les gestionnaires se doivent de passer d'une attitude réactive à une attitude proactive en matière de gestion des inondations, en adoptant par exemple une gestion intégrée du risque d'inondation (GIRI). Cette approche consiste à procéder à l'aménagement du territoire en tenant compte des phénomènes naturels comme la migration des rivières – eh oui! elles bougent – et leur débordement. Essentiellement, il s'agit de respecter l'espace de liberté des cours d'eau.

La GIRI permet d'aménager le territoire de façon à prévenir et atténuer le risque d'inondation notamment en retenant l'eau en amont d'un bassin versant grâce à la création d'espaces de rétention, puis en prévoyant des zones vers lesquelles

une rivière peut déborder. La création en milieux urbains d'infrastructures vertes telles que des parcs riverains ou encore l'utilisation d'asphalte poreuse qui laisse le sol absorber la pluie sont d'autres mesures efficaces utilisées en Europe et aux États-Unis. D'après Pascale Biron, chaque million de dollars investi dans l'atténuation des inondations permettrait de réduire de 5 à 7 millions de dollars les coûts de gestion d'une crise.

MEILLEURE CONNAISSANCE, MEILLEURE PLANIFICATION
L'une des sessions thématiques présentées lors de cette journée portait sur l'importance de connaître les impacts des inondations pour mieux anticiper

l'intervention et l'urgence. Des représentants du ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques ont par ailleurs présenté de nombreuses données recueillies grâce aux stations climatiques et nivométriques. Ces données ayant trait entre autres à la température, aux précipitations, à l'épaisseur du couvert neigeux et à la quantité d'eau dans la neige permettent d'estimer certaines des conditions du printemps à venir. Décideurs publics et gestionnaires sont invités à en prendre connaissance pour prévenir les risques d'inondation.

Les chercheuses Isabelle Thomas et Nathalie Barrette, respectivement des

universités de Montréal et Laval, ont pour leur part souligné l'importance de documenter les vulnérabilités pour favoriser le dialogue avec les différents intervenants et la collectivité. Les outils cartographiques, tels que l'Atlas web de la vulnérabilité des populations québécoises aux inondations qui sera public d'ici quelques mois, servent justement à appuyer les aménagistes dans leur planification du territoire. Fort utile quand vient le temps d'autoriser la construction de nouvelles résidences.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com



CRÉDITS : DOMINIC BÉRUBÉ

Un milieu humide en bordure de l'autoroute 40 à Trois-Rivières a récemment été remblayé et remplacé par des concessionnaires automobiles. Une gestion de la sorte peut, si elle est répétée, augmenter les risques d'inondations ou les effets de celles-ci.



PROCHAINEMENT EN SPECTACLE
AU SALON WABASSO DE LA SHOP DU TROU DU DIABLE
300 - 1250, AV. DE LA STATION, SHAWINIGAN / 819 556-6666

JEUDI 15 MARS 2018 SOULFLY AS NAILBOMB + TODAY IS THE DAY + LODY KONG + UNCURED	VENDREDI 30 MARS 2018 DANCE LAURY DANCE + INVITÉS
VENDREDI 2 MARS 2018 OKTOPLUT + PRIEUR & LANDRY + POBBAND	VENDREDI 6 AVRIL 2018 GALAXIE + LOUIS-PHILIPPE GINGRAS
JEUDI 8 MARS 2018 GONE IN APRIL + OUTLYING	VENDREDI 20 AVRIL 2018 KEITH KOUNA + GAZOLINE
SAMEDI 17 MARS 2018 MONONC' SERGE + LES HÔTESSE D'HILAIRE	VENDREDI 28 AVRIL 2018 PONCTUATION + IDALG
SAMEDI 10 MARS 2018 THE PEELERS + MORGAN	
VENDREDI 23 MARS 2018 PEPE ET SA GUITARE + INVITÉS	
SAMEDI 24 MARS 2018 GENETIC ERROR + DARKSIDER + SOIL OF IGNORANCE	

PRÉVENTE À NOTRE BOUTIQUE ET SUR LEPOINTDEVENTE.COM
POUR PLUS D'INFORMATION : TROUDUDIABLE.COM/EVENEMENTS



LE TROU DU DIABLE
BROUE PUB ET RESTAURANT
412, AVENUE WILLOW
SHAWINIGAN / 819 537-9151
POUR PLUS D'INFORMATION
TROUDUDIABLE.COM

LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES



GUY ROUSSEAU, SSJB DE LA MAURICIE ET LIBRAIRIE POIRIER



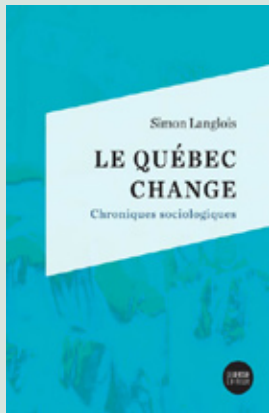
UN PAYS EN COMMUN Socialisme et indépendance au Québec Éric Martin , Les Éditions Écosociété

Un propos avec une vision de gauche tout à fait rafraîchissante, alors que le débat national se réduit actuellement à sa plus simple expression entre les soi-disant nationalistes, dits xénophobes, et les inclusifs, dits tolérants. Dans ce contexte, le discours ne cesse de se polariser, à tel point que toute dialectique entre la question nationale et la question sociale semble impossible.

Tout en affirmant haut et fort que ces deux questions sont par nature liées et doivent être pensées ensemble, de manière synthétique, Éric Martin déboulonne le discours des marxistes orthodoxes qui ne reconnaissent pas la culture et l'État national comme arme essentielle contre l'enfermement dans l'économisme. Celui-ci soutiendra que l'économisme libéral, tout comme celui d'un certain marxisme vulgaire et simplificateur, a voulu mettre de côté la culture nationale pour concevoir soit la mondialisation capitaliste sans frontières, soit une union des prolétaires producteurs tout aussi dépourvue de frontières.

Un livre qui ramène les indépendantistes québécois à l'essentiel : Le Québec est une nation; la souveraineté du Québec est la clé essentielle pour la libération du peuple québécois; l'indépendance politique et culturelle du Québec doit être pensée en ayant pour corollaire un projet de démocratisation de l'économie et de la technologie; la défense de la culture, de la langue et de la souveraineté est la condition nécessaire à tout progrès social.

Pour réaliser l'indépendance, les forces de gauche doivent accepter de faire des ententes... L'auteur termine en soulignant que la politique exige parfois, hélas ! des compromis difficiles.



LE QUÉBEC CHANGE Chroniques sociologiques, Simon Langlois, Del Busso Éditeur

Le Québec est en changement profond.

Qui de mieux que Simon Langlois, professeur émérite au Département de sociologie à l'Université Laval, reconnu pour ses travaux sur la stratification sociale et les politiques culturelles, pour dresser un portrait fidèle des éléments à prendre en considération lorsqu'on veut analyser la société québécoise ?

C'est sous forme de chroniques que l'auteur approfondit, avec la rigueur qu'on lui connaît, différents sujets ou enjeux qui sont au cœur de la vie québécoise.

Portant un regard lucide sur le paradoxe des inégalités de revenus, sur la haute finance, sur la situation des femmes, sur la polarisation gauche-droite ou sur l'appui à l'indépendance, Simon Langlois nous permet, grâce à ses recherches et à sa capacité d'analyse critique, de faire des liens essentiels entre les différents acteurs de notre société et d'apporter les nuances nécessaires pour effectuer, le plus précisément possible, un diagnostic sur une réalité complexe de prime abord.

Appuyé par des études, des statistiques, des analyses et l'expérience de son auteur – qui cumule toute une vie de recherche sur l'évolution de la société québécoise –, ce livre demeure un outil de référence indispensable pour toute personne engagée dans sa communauté et souhaitant comprendre les transformations majeures qui s'effectuent actuellement dans notre environnement socioéconomique.

Si, comme disait Bouddha, « il n'existe rien de constant si ce n'est le changement », ce livre aura au moins la vertu de nous aider à comprendre ce qui change et à déployer les efforts adéquats pour enclencher un changement basé sur les priorités et les valeurs de notre société québécoise.



Lux et Écosociété pour la liberté d'impression

Si, le plus souvent, le livre se cache comme il peut du froid et de l'indifférence ambiante en attendant une couverture médiatique appropriée, les salons du livre qui s'installent çà et là au Québec annoncent un réchauffement espéré.

LUC DRAPEAU

À l'heure où la littérature fait la manchette – le Québec étant en queue de peloton au Canada : 19% des citoyens de 16 à 65 ans ne possèdent pas les aptitudes de base en lecture –, vivons-nous le reste de l'année dans une société qui ne valorise pas la lecture ? Enfer et damnation! Comme nous ne pouvons être sur tous les fronts, et parce que nous avons un parti pris pour la pensée critique, nous profiterons du soleil favorable du 30^e anniversaire du Salon du livre de Trois-Rivières, qui se déroulera du 22 au 25 mars, pour traiter du livre engagé en parlant de deux maisons d'édition qui se démarquent à cette enseigne.

LIRE, RÉFLÉCHIR ET AGIR

Ces trois verbes sont ceux qui inspirent les artisans et les militants des Éditions Écosociété à nous fournir de la matière à penser depuis 25 ans. Sur le terrain où ils cogitent et répondent aux multiples questions qui bouleversent l'ici et l'ailleurs depuis un quart de siècle, ils n'ont cessé de « cultiver les savoirs et ouvrir les possibles » à travers des champs et des perspectives dont la valeur cardinale demeure l'écologie sociale. Des livres de Serge Mongeau, militant de longue date, à cette œuvre plus récente de Philippe de Grosbois posant ses lumières sur « les assauts et les résistances à l'ère du capitalisme numérique », en passant par le dernier opus d'Alain Deneault sur le pouvoir outrageux des multinationales, les Éditions Écosociété nous prouvent encore que leur ligne éditoriale n'a pas dérogé de sa volonté initiale de défendre le bien commun tous azimuts pour suivre des visées plus commerciales. Les poursuites de deux compagnies minières contre la parution de *Noir Canada* en 2008 auraient pu mettre fin à cette belle aventure si elle n'avait pas été portée et soutenue par des citoyens et des organismes qui ont à cœur ces enjeux fondamentaux dans le débat public.

LUX N'EST PAS UN LUXE

En regard de la désaffection politique qui sévit actuellement, qui exacerbe notre sentiment

d'impuissance et mine notre capacité à réfléchir et à agir, Lux éditeur, sans être le remède miracle, peut certainement faire office de pharmacopée pour les divers maux rongant l'animal social qui nous habite, en nous fournissant de nouvelles ou substitutives réponses à ceux-ci. Cadette de trois ans de sa consœur susmentionnée, avec qui elle ne craint pas de partager la route de l'engagement suivant une ligne éditoriale cependant plus axée sur l'histoire de l'Amérique et sur la réflexion politique d'inspiration libertaire, Lux Éditeur prône haut et fort qu'elle est mue par sa liberté de penser le monde. « Cultiver l'indépendance d'esprit et inspirer les révoltes », tel est le leitmotiv qui amène les esprits d'ici (Baillargeon, Dupuis-Deri, Denault) à côtoyer les esprits du monde (Chomsky, Hedges, Graeber) depuis 22 ans.



Photo de couverture d'un des essais dans l'impressionnante collection d'Écosociété.

ENGAGEMENT FONCTIONNEL

Après avoir lu, nous être forgé une pensée critique sur les différents enjeux et avoir cartographié les lieux de notre engagement, il nous reste à implanter ce savoir dans le réel. Soutenir et considérer le sérieux et la passion de ces maisons d'édition et de ceux qui les défendent, c'est peut-être un premier pas vers une véritable œuvre collective. Espérons... 9

VOIR LES SUGGESTIONS DE LECTURE DE L'AUTEUR SUR NOTRE SITE gazettemauricie.com

L'HEURE MAUVE

Une fiction pour comprendre les résidences pour personnes « âgées »

Après plusieurs recherches, c’est sous forme de roman que l’auteure Michèle Ouimet nous expose en détail la vie en résidence pour personnes dites « âgées » dans son plus récent livre *L’heure mauve*.

ÉLIANE LANDRY PROTEAU

Autour de six personnages principaux provenant de tous les milieux (bénéficiaires, propriétaire, préposés) et de nombreux autres, nous suivons cette journaliste, Jacqueline Laflamme, propulsée à la retraite et nouvellement installée au Bel Âge. Cette résidence fictive privée, située à Outremont, est cotée parmi les plus en vogue, les plus cossues. Nous entrons dans leur intimité, dans leurs états d’âmes et surtout dans un changement de vie radical et pas toujours agréable qui en fait déchanter plus d’un. Une vie plus paisible, vécue dans le grand confort et offrant de nombreuses possibilités d’épanouissement... c’est tout le contraire qui se produit : réglementation absurde, nourriture infecte, organisation déficiente, le tout à fort prix. Alors il n’en faut pas plus à Jacqueline Laflamme pour partir en guerre.

Ce roman, pris au premier degré, nous donne un bon topo de ce qui se passe dans plusieurs de nos résidences privées et publiques au Québec. Selon leur état

de santé, les bénéficiaires sont classés sous diverses étiquettes : d’autonome à nécessitant une supervision constante. Une réglementation pour tous sans exception, dans tous les domaines, est-ce vraiment souhaitable ?

Le second degré nous amène à une réflexion profonde sur l’absurdité de vouloir nécessairement « parquer » nos aînés dans ces endroits au nom de la « sécurité de la personne » pour les uns et de la « sécurité d’esprit » pour les autres. C’est ici un enjeu capital, social et moral de taille. Un roman « coup de poing » qui nous fait nous questionner et qui nous ébranle. Un débat à refaire. Des organisations à revoir. Un manque d’intérêt criant. De se sentir emprisonné et encabané dans une routine peu joyeuse, est-ce une fin de vie rêvée ? C’est comme si, du jour au lendemain, l’être humain perd ce qu’il a été toute sa vie. Il devient amorphe, il n’existe plus et attend la mort. Comme si, une fois arrivé à un certain âge, ni le gouvernement ni la société n’avaient encore besoin de nous. Est-ce de cette façon que nous voulons finir notre vie ?

En bonne santé – et ils sont très nombreux à l’être– nos aînés font partie de notre société. Alors pourquoi vouloir les

isoler, les placer et les visiter seulement quand bon nous semble pour nous donner bonne conscience ? Nous serons les prochains : tenons-nous vraiment à vivre notre fin de vie de la sorte ? Il s’agit d’une problématique humaine très actuelle, dont Michèle Ouimet tente de nous faire prendre conscience – et elle y parvient parfaitement.

L'AUTEURE

Michèle Ouimet est chroniqueuse depuis 1989 à La Presse. Elle a couvert les zones de guerres un peu partout sur le globe. *L’heure mauve* est son deuxième roman. Elle prendra sa retraite en mai prochain et compte écrire de nombreux autres romans. 9



Concours Nouveau-nés

PRÉSENTÉ PAR **familiprix**
Chantale Gaboury

POUR VOUS INSCRIRE
Par téléphone : 819-228-1001 poste 18
Par courriel : concours@1031fm.ca

103.1

Visitez le www.1031fm.ca pour tous les détails.

LIBRAIRIE POIRIER

CHARLOTTE WOOD
LA NATURE DES CHOSSES
ROMAN
Éditions DU MASQUE

- événements
- conférences
- livraison à domicile
- achats en ligne
- concours



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

EXTRACTIVISME : LE GRAND ÉCART DU CANADA

L'extractivisme, qui vient du mot extraction, regroupe les activités qui consistent à retirer une ressource, souvent non-renouvelable (énergétique, forestière ou minière par exemple) de son milieu naturel afin de l'exploiter, soit en la revendant tel quel ou encore en la transformant d'abord. Et dans ce domaine, on peut dire que le Canada fait souvent le grand écart entre ses dires et ses actes!



Pourquoi agir? Parce que chaque geste compte!

Après 10 ans de mobilisation de la société civile, le gouvernement canadien a annoncé la création du poste d'ombudsman pour la responsabilité sociale des entreprises canadiennes à l'étranger. Celui-ci aura pour mandat de surveiller et de dénoncer les violations aux droits humains des compagnies extractives canadiennes à l'étranger.

Comment agir?

Signez la pétition Recycle ta caisse, pour que la Caisse de dépôt et placement du Québec cesse immédiatement d'investir dans les énergies fossiles et s'engage à se désinvestir dans un horizon de 5 ans des entreprises qui ne se sont pas engagées à conserver 80 % des ressources connues sous terre.

www.recycletacaisse.org



GOLDSTYN

CRÉDIT : BORIS POUR L'AQOCI

Chef de file de la paix mondiale et des droits humains...

Depuis l'arrivée des libéraux au gouvernement, le Canada ne cesse d'affirmer sa volonté de s'imposer comme chef de file sur la scène internationale dans la promotion de la paix et des droits humains.



Respect des communautés autochtones...

En 2016, le Canada a finalement signé la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Plus récemment encore, devant le parterre de l'ONU, Justin Trudeau a exprimé la honte du Canada vis-à-vis du sort accordé aux Premières nations.



Protection de l'environnement...

Le gouvernement, qui a ratifié l'accord de Paris, par lequel les États du monde entier s'engagent à maintenir la hausse des températures en deçà de 2°C, a déclaré en janvier 2017 que le Canada devait sortir de sa dépendance aux hydrocarbures, et mettre un terme, progressivement à l'exploitation des sables bitumineux albertains.



CRÉDIT : BORIS POUR L'AQOCI

Ou paradis fiscal pour les minières?

Grâce à une législation complaisante à l'égard de leurs activités, 75% des industries minières du monde sont enregistrées à Toronto. Elles bénéficient ainsi d'un cadre politique, financier et judiciaire favorable pour poursuivre, sans être inquiétées, des activités qui ne sont pas réputées pour leur respect des droits humains... 34% des infractions minières impliqueraient une société canadienne, soit le record parmi les pays développés qui exploitent des mines dans les pays du Sud.

Ou un plan Nord dévastateur ?

Discrètement, le Plan Nord est relancé. Ce projet de développement du Nord du Québec vise à exploiter les (nombreuses) ressources minières, forestières et énergétiques de la région. Les communautés autochtones vivant sur ces territoires n'ont pourtant pas, ou peu, été consultées. Bénéficieront-elles des retombées économiques de ce Plan Nord? Il est légitime d'en douter.

Ou promotion des sables bitumineux ?

Le pétrole albertain est l'un des plus polluants au monde. Un récent rapport de l'Office national de l'énergie affirme que la production des sables bitumineux pourrait augmenter de près de 75 % d'ici 2040... alors qu'une étude estime que le Canada devrait laisser 85 % de ses réserves pétrolières sous terre pour éviter la catastrophe climatique.

**Consulter nos « Grands enjeux »
en visitant la section « Publications » de notre site Internet**

www.cs3r.org



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

TRUMP ET LE MONDE

Entre réalisme et amateurisme

Retrait des accords de Paris, remise en question de plusieurs accords de libre-échange, crise avec la Corée du Nord, avec l’Iran, relations troubles avec la Russie, annonce de la reconnaissance de Jérusalem comme capitale israélienne. À énumérer cette liste, Trump semble avoir réussi, en un peu plus de 365 jours, à semer le chaos sur la scène internationale. Son caractère imprévisible, associé au poids des États-Unis sur la scène mondiale, sont une source d’inquiétudes. À raison?

ALICE GRINAND ET DANIEL LANDRY, CS3R

« America first », c’est sur ce slogan que Donald Trump est parvenu, à la surprise mondiale, à remporter les élections présidentielles en 2016. De prime abord, ce credo transparait dans sa politique étrangère, et le multilatéralisme diplomatique (ONU), militaire (OTAN), ou commercial (OMC, ALENA, Partenariat Transpacifique) est remis en question. La politique étrangère de Trump semble ainsi teintée d’une obsession : défaire l’ « héritage » Obama, au moins celui de son image. Chantre du multilatéralisme, il avait entériné l’accord sur le nucléaire iranien, voulait relancer les accords de paix entre la Palestine et Israël ou annonçait vouloir fermer la prison de Guantanamo.

Pourtant, la rupture de Trump d’avec ses prédécesseurs n’est pas aussi radicale que ce que laissent croire les apparences: l’OTAN est bel et bien vivante, l’accord sur le nucléaire iranien a résisté, les États-Unis sont toujours présents en Afghanistan, en Irak ou en Syrie, et continuent leur course à l’armement. De plus, la relation des États-Unis avec le multilatéralisme s’inscrit dans une histoire faite de hauts et de bas.

DES RELATIONS AMBIGUËS AVEC LE MULTILATÉRALISME

Déjà dans l’entre-deux-guerres, Washington refusait de rejoindre la Société des Nations, l’ancêtre de l’Organisation des Nations Unies, dont le principal promoteur était pourtant le président américain d’alors, Woodrow Wilson. Les États-Unis ont entretenu une

relation ambivalente, voire tumultueuse, avec l’ONU, institution emblématique du multilatéralisme, dès sa création en 1945. Membre permanent du Conseil de sécurité, l’Oncle Sam a usé, et abusé, du droit de veto et a refusé de ratifier plusieurs conventions internationales. En 1984, les États-Unis se retiraient de l’UNESCO, y revenaient en 2002, pour suspendre leurs paiements en 2012. Concernant le climat, ils avaient déjà refusé de signer le protocole de Kyoto en 1997.

Car il ne faudrait pas oublier la force des idées isolationnistes aux États-Unis, qui prévalaient jusqu’à la moitié du XX^e siècle. Tombées en disgrâce après Hiroshima et la Seconde guerre mondiale dans les hautes sphères de la diplomatie américaine, l’impérialisme américain lui a succédé. Pourtant, au sein des classes populaires, les affaires étrangères ne semblent pas être une préoccupation prioritaire.

C’est ainsi que Trump brandit l’étendard du nationalisme, qui semble être la priorité ultime : l’interventionnisme n’a de raison d’être que lorsque les intérêts américains sont mis en cause (la lutte contre Daech et la menace du terrorisme par exemple, ou encore la renégociation des accords de libre-échange pour qu’ils soient de « meilleurs deals » pour les États-Unis).

UNE POLITIQUE RÉALISTE

En affirmant son hostilité vis-à-vis du multilatéralisme, Donald Trump s’inscrit dans une politique étrangère dite réaliste, où les rapports de force priment sur toute forme de diplomatie.

L’annonce récente du gouvernement d’augmenter les dépenses militaires américaines, déjà faramineuses, en tranchant dans la diplomatie, appuie ce constat.

Néanmoins, la stratégie réaliste adoptée par Trump semble oublier une réalité indéniable : l’influence croissante des acteurs non étatiques sur la scène internationale. Par exemple, face à la décision trumpienne de retirer les États-Unis de l’Accord de Paris sur le climat, certains représentant-e-s d’états ou de villes ont fait entendre haut et fort qu’ils se plieraient aux exigences du traité

international. Un geste inédit alors qu’un accord international lie, juridiquement, des États plutôt que des acteurs de la société civile.

Que la diplomatie soit comparée (ou comparable) à des *deals* où chacun cherche avant tout à privilégier ses propres intérêts n’est pas révolutionnaire. Mais les relations internationales ont cela de plus complexe que chaque action peut avoir des répercussions, à court et long terme. Quel héritage laissera Trump, président du pays gendarme du monde, à la postérité? Il ne s’est peut-être pas lui-même posé la question. 9



Trump semble être nourri d’une obsession : défaire l’héritage Obama.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



9 GÉOGRAPHIE 101

La présence militaire américaine dans le monde

Quelque 800 bases militaires, plus de 2,9 millions d’hommes et de femmes engagés dans la défense américaine, dont presque 290 000, soit 10 %, sont éparpillés dans plus de 180 pays : les États-Unis sont présents militairement aux quatre coins du monde. Pas étonnant alors que le budget de l’Oncle Sam dépasse le total de ceux de la Chine, de l’Arabie Saoudite, de la Russie, de la Grande-Bretagne, de l’Inde, de la France, du Japon et de l’Allemagne.

Avec 16 000 soldats au Koweït, plus de 16 000 en Afghanistan et environ 9000 en Irak, sans compter le déploiement de près de 2000 soldats en Syrie, le Pentagone a largement investi le Moyen-Orient. Pourtant, les pays où la présence militaire américaine est la plus massive sont le Japon (plus de 50 000), l’Allemagne (47 000) et la Corée du Sud (27 000).

Bien que moindre, la présence du Pentagone en Amérique latine est bien réelle (presque 1000 soldats à Puerto Rico 1200 à Cuba et 530 au Honduras), tandis qu’elle est discrète mais croissante sur le territoire africain.



CRÉDIT IMAGE : SGT. ASHLEY BELL – US DEFENSE DEPARTMENT

Avez-vous de la difficulté à joindre les deux bouts ?

Consacrez-vous 30 % ou plus de votre revenu aux dépenses liées au logement ?
(ex. : loyer, électricité, chauffage)

Si vous êtes locataire, propriétaire ou en chambre, vous avez peut-être droit à un soutien financier provenant du programme Allocation-logement.

Recevez jusqu'à 80 \$ par mois!
Environ 19 000 ménages sont potentiellement admissibles en Mauricie.

Passez le mot!

LES ÉTAPES POUR DEMANDER L'ALLOCATION-LOGEMENT :

- 1. Téléphoner sans frais** à Revenu Québec au 1 855 291-6467 (option 3). Demander le formulaire.
 - 2. Avoir les documents** exigés : déclaration de revenu, bail, factures d'électricité, de chauffage, d'impôt foncier, etc.
 - 3. Retourner le formulaire** par la poste.
- Inscription en tout temps.

ANNÉE DE PROGRAMMATION 2017-2018			
Nombre de personnes dans votre ménage	Type de votre ménage	Votre loyer mensuel est supérieur à*	Le revenu annuel de votre ménage est inférieur à**
	Chambreur de 50 ans ou plus habitant une maison de chambres	198 \$	16 682 \$
	Chambreur avec un enfant à charge habitant une maison de chambres		
	Personne seule de 50 ans ou plus	308 \$	16 682 \$
	Couple sans enfant dont au moins une des personnes est âgée de 50 ans ou plus	398 \$	26 128 \$
	Famille monoparentale avec un enfant		
	Couple avec un enfant	434 \$	26 128 \$
	Famille monoparentale avec deux enfants		
	Couple avec deux enfants	460 \$	26 128 \$
	Famille monoparentale avec trois enfants		
	Couple avec trois enfants ou plus	486 \$	26 128 \$
	Famille monoparentale avec quatre enfants ou plus		

* Si vous payez l'électricité ou le chauffage, vous pourriez être admissible au programme, même si votre loyer est inférieur aux sommes indiquées ci-dessus.

** Il s'agit du revenu de l'année d'imposition 2016.

Cette page publicitaire est une initiative du Consortium en développement social de la Mauricie avec la contribution financière de la Société d'habitation du Québec.





Office municipal
d'habitation de Trois-Rivières

Vous loger, nous habite !



819 378-5438
omhtr.ca f t in YouTube

LOGEMENTS À LOUER : TROIS-RIVIÈRES
Si vous avez un faible revenu, vous pourriez avoir accès à un logement subventionné dont le loyer correspond à 25 % du revenu total de votre ménage auquel s'ajoutent des frais pour l'électricité et, s'il y a lieu, les frais pour climatiseur, stationnement, etc.

4 ½ - PERSONNES ÂGÉES DE 50 ANS ET PLUS (2 ou 3 adultes)

4 ½ - FAMILLES - TROIS-RIVIÈRES (1 ou 2 adultes et 1 ou 2 enfants)

Note: Les couples de personnes âgées de plus de 65 ans ayant comme seule source de revenus la pension de la Sécurité de la vieillesse (PSV) et le Supplément de revenu garanti (SRG) sont admissibles à un logement subventionné.

Vous êtes intéressé, vous avez des questions ou vous souhaitez faire une demande de logement?

N'hésitez plus et téléphonez!

OFFICE RÉGIONAL D'HABITATION DES CHENAUx (ORHDC) - Tél. : 819 840-2830

Si vous avez un faible revenu, vous pourriez avoir accès à un logement subventionné dont le loyer correspond à 25 % du revenu total de votre ménage auquel s'ajoutent des frais pour l'électricité et, s'il y a lieu, les frais pour climatiseur, stationnement.

LOGEMENTS À LOUER :
CHAMPLAIN, ST-STANISLAS, NOTRE-DAME-DU-MONT-CARMEL, ST-NARCISSE ET STE-GENEVIÈVE-DE BATISCAN

3 ½ - PERSONNES ÂGÉES DE 50 ANS ET PLUS Champlain, St-Stanislas, Notre-Dame-du-Mont-Carmel, St-Narcisse et Ste-Geneviève-de-Batiscan (1 ou 2 adultes)

5 ½ - FAMILLES Champlain (1 ou 2 adultes et 2 ou 3 enfants)

Note: Les couples de personnes âgées de plus de 65 ans ayant comme seule source de revenus la pension de la Sécurité de la vieillesse (PSV) et le Supplément de revenu garanti (SRG) sont admissibles à un logement subventionné.

Vous êtes intéressé, vous avez des questions ou vous souhaitez faire une demande de logement?

N'hésitez plus et téléphonez!

Un engagement au féminin

LOUIS-SERGE GILL

Dans leur Histoire des femmes au Québec publiée une première fois au début des années 1980, les auteures du Collectif Clio (Micheline Dumont, Michèle Jean, Marie Lavigne, Jennifer Stoddart) évoquent les pas si lointaines années 1950. À l’époque, alors que la publication du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir passe inaperçue au Québec, quelques femmes engagées se regroupent dans l’Association des femmes universitaires. Aux lendemains d’une conférence organisée par le groupe, l’abbé trifluvien Albert Tessier, partisan de l’enseignement ménager, suscite une controverse « en affirmant que plus on formera de vraies bachelnières, moins on formera de vraies femmes ». Bien qu’en tant que responsable des programmes d’enseignement ménager l’abbé Tessier ait fait disparaître l’uniforme des étudiantes d’un « institut familial », sa vision réductrice du rôle de la femme contribue à la difficulté qu’éprouvent celles-ci à s’engager librement dans la société. Ainsi, la prise de parole dans l’espace public n’a jamais été une mince affaire. Que ce soit en raison de la religion ou du

chauvinisme des milieux politiques et économiques, rares étaient les femmes qui pouvaient, voire osaient, s’épanouir ailleurs que dans les sphères familiales et culturelles.

Malgré ces difficultés, la Mauricie compte de nombreux exemples de femmes qui ont participé activement à la vie culturelle de la région. La toponymie des bibliothèques et d’autres lieux de diffusion de la culture de Trois-Rivières est révélatrice à cet égard : bibliothèques Aline Piché (artiste multidisciplinaire) et Simone L. Roy (femme engagée dans des entreprises éducatives et culturelles), salle Anaïs-Allard-Rousseau au sein de la Maison de la culture de Trois-Rivières et Centre culturel Pauline-Julien du secteur Cap-de-la-Madeleine.

De nos jours, les initiatives de valorisation des actions de femmes au sein de la vie culturelle, mais aussi économique et politique, sont appuyées par les diverses actions de la Table de concertation du mouvement des femmes de la Mauricie. À ce titre, pensons à l’événement Mauriciennes d’influences qui, chaque année, met en lumière l’engagement soutenu

d’entrepreneures, d’artistes, de dirigeantes et d’étudiantes qui contribuent au développement et au rayonnement de la région.

En prévision de la Journée internationale des femmes du 8 mars, dont le slogan au Québec est « Féministe tant qu’il le faudra », nous souhaitons à notre tour souligner l’engagement de certaines d’entre elles dans la sphère publique.

Même si les luttes du passé ont permis des gains substantiels, le chemin vers l’égalité est encore long. À force de travail acharné, de passion et d’audace, ces femmes savent toutes incarner leurs revendications dans leur art. Celui-ci libère, raconte, invente. À leur façon, elles contribuent à façonner l’avenir, dans un présent où tout est à faire, en regard d’un passé pas si lointain... 



CRÉDITS : DOMINIC BÉLUSE

Mylène Gervais est professeure au Département de philosophie et des arts de l’UQTR où elle transmet sa passion aux futures générations d’artistes engagés.

L'ART ENGAGÉ DE MYLÈNE GERVAIS

Sortir du cadre pour critiquer le modèle

Quand on demande à Mylène Gervais, artiste et professeure en arts visuels à l’UQTR, comment elle se présenterait à un néophyte en art (ce qui est mon cas), elle répond : « Je suis une artiste qui a un travail critique. Mon travail balance entre un art engagé et un art critique. Il consiste toujours à proposer une réflexion ou à amener le spectateur à réfléchir à un enjeu de notre société actuelle et, la plupart du temps, avec une posture féministe ».

STEVEN ROY CULLEN

Ce point de vue féministe et critique est justement ce qui motive notre rencontre avec cette artiste. « Je pense que lorsque je n’aurai plus rien à dénoncer, je ne ferai plus d’art. La société, telle qu’elle est, a beaucoup pour m’inspirer. C’est malheureux, au fond », a-t-elle déjà dit en entrevue au journal Voir.

UNE POSTURE FÉMINISTE

Mais que dénonce Mylène Gervais spécifiquement ? « L’être humain m’interpelle, me touche. Ce qu’il peut vivre, ses drames, ses blessures, sa vulnérabilité suscitent mon intérêt. Mais, en tant que féministe, c’est certain que je vais aborder des sujets qui se rapportent davantage à la condition des femmes », souligne l’artiste. « Bien que ne nous soyons en 2018, bien que le féminisme ait permis plusieurs victoires, je pense qu’en ce moment nous vivons une régression », poursuit-elle.

UN CORPS FÉMININ STANDARDISÉ

Le corps féminin est actuellement son sujet de prédilection. Dans sa production artistique, Mylène s’intéresse aux blessures qui sont infligées à ce corps pour le contraindre aux standards imposés par notre société. Elle mentionne par exemple les régimes à répétition et les chirurgies plastiques qui viennent « blesser, briser et abimer » le corps des femmes pour le transformer en « objet marchandisable ».

« En tant que maman de jeunes femmes, je constate les effets de ce phénomène de standardisation. On voit des images de jeunes filles ayant un corps dit parfait sur les réseaux sociaux comme Instagram. Alors la pression de se conformer à ce standard est énorme », s’indigne-t-elle.

Par ailleurs, avant d’aborder la standardisation et la marchandisation du corps

féminin, l’artiste s’est beaucoup préoccupée de la mort. « J’en traitais sans trop comprendre pourquoi ce sujet m’absorbait. Maintenant, à travers toutes mes recherches, je découvre que ce désir du corps extrêmement contrôlé, parfait et jeune découlerait de la peur de la mort. Je pense qu’en explorant ce sujet-là, je me redirige vers un autre aspect de la mort », poursuit-elle.

DES EXPOSITIONS QUI FONT RÉAGIR

Les expositions de Mylène font réagir. « Il y a déjà eu des visiteurs qui sont entrés dans la salle d’exposition pour en ressortir tout de suite en pleurant », nous avoue-t-elle.

Son art est-il fondé sur le désir de provoquer ? « Je veux que la personne qui regarde l’œuvre puisse réfléchir, porter un regard critique sur l’enjeu, la problématique ou la thématique que

j’aborde. Par contre, mon désir n’est pas nécessairement de déclencher une réaction vive», explique-t-elle.

L’ESTAMPE

L’artiste trifluvienne privilégie l’estampe sous toutes ses formes pour communiquer ses messages. Au-delà de son amour pour la technique, elle perçoit un rapport entre celle-ci et le propos ciblé dans ses œuvres. « Quand on parle de blessures ou de vulnérabilité chez l’humain, cela se transpose dans la matrice de l’estampe, on vient la blesser avec nos rouges, la marquer avec nos pointes sèches. Cette corrélation-là est vraiment importante pour moi », indique Mylène.

La prochaine exposition de Mylène Gervais sera dévoilée à la fin de l’été 2018 à la galerie R3. Gageons qu’elle engendrera de nouvelles réflexions. 



211, RUE ST-JACQUES
STE-THÈCLE (QUÉBEC) GOX 3GO

TÉLÉPHONE : 418-289-2588
ÉCOUTE : 418-289-2422
SANS FRAIS : 1-866-666-2422
www.femmekinac.qc.ca



Être féministe, c'est d'abord être une femme et vouloir un changement pour soi et pour toutes les femmes dans un but d'égalité sociale, politique et économique et agir pour y arriver!

RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE AMANDINE GAY

L'art comme outil d'émancipation

Sans aucune narration ni commentaire d'experts, le film *Ouvrir la voix* donne tout l'espace de parole à 24 femmes afro-descendantes européennes. On y aborde entre autres la religion, l'art, la dépression, la sexualité, les standards de beauté blancs, les discriminations raciales en éducation et la fétichisation sexuelle des femmes noires. Nous avons eu la chance de rencontrer la réalisatrice Amandine Gay afin qu'elle nous parle de son premier film autofinancé et d'enjeux d'accessibilité en arts et culture.

FLORIE DUMAS-KEMP

CES PERSONNAGES DE FEMMES NOIRES « PAS RÉALISTES »

Également comédienne, Amandine Gay avait souvent été cantonnée en France à jouer des rôles raciaux stéréotypés. Elle avait alors commencé à écrire de la fiction avec des personnages diversifiés de femmes noires. Toutefois, elle n'arrivait pas à faire produire ses projets puisqu'on lui répondait trop souvent « ces filles-là, elles existent pas en France, c'est pas réaliste ». En se tournant vers le documentaire, la cinéaste voulait ainsi « voir les femmes noires représentées d'une façon qui [lui] semblait plus proche de la réalité, dans quelque chose qui [leur] donne de l'agentivité, plus de pouvoir ».

DES CHOIX ESTHÉTIQUES POLITIQUES

Pour cette réalisatrice, la forme est tout aussi importante que le fond, « parce que l'esthétique, c'est aussi politique ». En ce qui concerne l'éclairage du film, elle nous confie son expérience du milieu cinématographique : « C'est en lumière naturelle, parce qu'on m'avait beaucoup dit quand j'étais comédienne que les comédiens noirs travaillaient moins parce que c'est dur de nous éclairer, que nos peaux prennent moins bien la lumière. » Avec son œuvre, elle souhaite montrer que « si les gens savent travailler, et éclairer les personnes noires, bah, en fait, c'est très beau les peaux noires ! »

Sans artifice, *Ouvrir la voix* met en scène une conversation authentique entre femmes noires. Elle nous explique le choix de focaliser la caméra en gros plan sur leurs visages : « Il y a pas besoin de tous ces artefacts qu'il y a à la télé, qui servent à divertir le public. Moi, je veux que quand elles parlent, on les écoute. »

DES CHANGEMENTS STRUCTURELS

Faute de subvention pour son documentaire, Amandine Gay a dû porter bien des chapeaux : réalisatrice, auteure,



CREDITS : NATHALIE ST-PIERRE

Dans son documentaire *Ouvrir la voix*, la cinéaste Amandine Gay voulait « voir les femmes noires représentées d'une façon qui [lui] semblait plus proche de la réalité, dans quelque chose qui [leur] donne de l'agentivité, plus de pouvoir ».

monteuse, productrice, etc. Bien qu'elle ait su le faire brillamment et que l'art est pour elle un outil d'émancipation, elle souhaite voir des changements institutionnels. « C'est vraiment la question de la structure. Moi, en tant qu'artiste, ce que je peux faire, c'est faire le film *Ouvrir la Voix*, et puis je donne des conférences. » Ce qu'il faut, ce sont « des politiques culturelles pour faire émerger toutes les voix », nous rappelle-t-elle. Elle invite aussi à s'intéresser à l'accessibilité universelle des lieux et des films pour les personnes en situation de handicap ou pour les personnes sourdes, par exemple.

ÊTRE NOIRE AU QUÉBEC

Même si son film interroge des femmes noires, principalement en contexte français, il résonne avec l'expérience

des femmes noires de plusieurs pays, notamment celles vivant au Québec. « Ce qui est commun dans l'expérience minoritaire noire, c'est tout ce qui a trait à l'intime, à la question de la représentation, de ce qui est considéré comme étant beau, et puis tout ce qui a trait à la discrimination, à l'orientation scolaire et à la fétichisation sexuelle. » « Votre film m'a fait du bien », « Ça

m'a fait sentir moins seule » sont des témoignages qu'on peut entendre lors des discussions qui suivent ses projections.

Bref, ne ratez pas l'occasion d'assister à la projection-discussion du documentaire le 8 mars, une initiative du Comité Femmes et Développement du Comité de Solidarité de Trois-Rivières.

À NE PAS MANQUER!

Le documentaire *Ouvrir la voix* sera projeté au Ciné-Campus de Trois-Rivières le 8 mars prochain.

Pour la Journée internationale des femmes, impliquez-vous et revendiquez l'égalité tant qu'il le faudra !

FÉMINISTE TANT QU'IL LE FAUDRA !

LA VOIX des femmes en Mauricie!

Table de concertation du mouvement

des femmes de la Mauricie

946, rue St-Paul, local 202
Trois-Rivières, Québec G9A 1J3
819 372-9328 • info@tcmfm.ca

www.tcmfm.ca

Mes hommages, professeure Marchessault



La mémoire étant une faculté qui oublie, comme dit le proverbe, il n’est pas rare que le resurgissement d’une pensée dans l’espace médiatique nous ramène à son point d’origine, et ce, bien qu’elle ne soit pas née d’hier.

LUC DRAPEAU

La ribambelle d’événements liés aux enjeux féministes ayant fait la une de l’actualité au cours des dernières années (des agressions à l’Université Laval au mouvement #moiaussi) saura-t-elle susciter une réflexion plus large propre à favoriser l’établissement d’une plus grande équité entre les hommes et les femmes? «Il est important pour moi de rattraper ce handicap et de retrouver toutes nos sources. Retrouvez toutes les femmes occultées, les femmes effacées», disait Jovette Marchessault à propos de la mémoire historique des femmes dans le documentaire, *Les terribles vivantes* en 1986. Plus de 30 ans plus tard, en connaissons-nous davantage sur ces femmes qui ont marqué notre histoire?

REMUE-MÉNINGE

Fin 1999, je ne sais rien de cette professeure nommée Jovette Marchessault qui donnera son cours d’écriture dramatique devant moi et une quinzaine

d’autres étudiants. Je ne sais pas encore qui est cette artiste multidisciplinaire (sculptrice, peintre, dramaturge, romancière) dont le travail a été maintes fois exposé et récompensé par des prix. Je ne sais pas non plus que cette femme d’origine innue issue d’un milieu ouvrier sait admirablement témoigner de l’histoire culturelle et artistique des femmes à travers ses pratiques, qu’elle n’aura jamais cessé de bonifier du début des années 1970 jusqu’à son décès le 31 décembre 2012.

CE QUE JE SAIS MAINTENANT

J’ai depuis appris à connaître cette femme admirable, mais le handicap demeure. L’œuvre de Marchessault, si ce n’était pas de certains irréductibles, tomberait dans l’oubli et subirait l’odieux d’être davantage étudiée à l’extérieur de nos frontières que sur les lieux de ses batailles. Le théâtre expérimental des femmes fondé en 1979 et devenu depuis l’Espace GO, où les pièces de l’auteure ont été maintes fois représentées, fait maintenant à

peine jeu égal entre les pièces écrites et mises en scène par les femmes et celles qui le sont par des hommes. D’un point de vue plus général, hormis le théâtre jeunesse où il y a parité, la proportion de la programmation de l’ensemble des théâtres consacrée aux créatrices oscille entre 10 % à 30 %. Nous sommes donc loin de rendre la diffusion culturelle équitable, comme en témoigne un article récemment paru dans *Le Devoir* selon lequel les hommes sont avantagés 7 fois sur 8 dans les unes médiatiques, alors que Statistique Canada indique qu’au Québec le ratio écrivains-écrivaines est de 55/45.

«DE L’INVISIBLE AU VISIBLE»

En 2012, les Éditions du remue-ménage qui, «Toujours deboutte», engagées, critiques et libres, poursuivent depuis 40 ans une réflexion critique sur la condition des femmes, publiaient à juste propos *De l’invisible au visible* : l’imaginaire de Jovette Marchessault, un collectif de textes critiques et de témoignages. Par-delà l’œuvre de l’auteure

et les différentes initiatives féministes, nous avons un devoir de mémoire à observer pour relier ces importants jalons de notre histoire qui ont tendance à s’estomper dans l’évanescence du quotidien. Nous ne pouvons qu’être reconnaissants à cette pionnière, de surcroît autodidacte, d’avoir été mue par cette nécessité de sculpter la matière et les mots et de prendre la parole pour éclairer nos routes communes vers un avenir plus libre pour toutes et tous.

«J’ai appris (...) à fuir les forges de la sécurité et leurs chaînes furieuses qui se mettent en branle à la recherche de poignets, de chevilles pour les tordre, les plier, les uniformiser, les enchaîner sur des sentiers battus. Avec cette main glorieuse, j’écris avant que le cancer du doute et de la résignation ne dévore l’organe créateur, ne lui colle une étiquette de prix. Si un jour, je cessais de m’écrire, de me peindre, la main glorieuse tomberait de mon corps comme une feuille morte.» Jovette Marchessault, *Comme une enfant de la terre*, Leméac, 1975.

La monoparentalité féminine à travers le cinéma

Dans le cadre de notre édition du mois portant, comme chaque année, sur le féminisme, j’ai rencontré une femme inspirante, qui est aussi mère monoparentale. Mon objectif était d’aborder les enjeux auxquels cette mère a été confrontée et de voir comment la réalité des mères monoparentales était reflétée dans l’art cinématographique. Laissez-moi vous la présenter.

MAGALI BOISVERT

Originaire de Grand-Mère, où son père œuvrait dans le milieu des pâtes et papiers, Suzanne est mère de deux enfants nés de deux pères différents, qui l’ont tous deux laissée élever leur enfant seule. Maintenant âgée de 21 et 24 ans, son fils et sa fille ont aujourd’hui peu de contacts avec leur père respectif. Suzanne préfère d’ailleurs les appeler «géniteurs»; pour elle, un père se doit d’être présent auprès de son enfant pour mériter ce titre.

LES MÈRES MONOPARENTALES AU CINÉMA

Afin de plonger dans la réalité de Suzanne, mais aussi des mères monoparentales en général, il m’a semblé intéressant d’examiner la représentation que l’art cinématographique donnait de ces femmes. Leur a-t-il donné une voix comme il a souvent réussi à le faire pour d’autres? Est-ce que ce rôle est présent, plus précisément, dans le paysage cinématographique actuel?

Afin d’être en mesure de tracer des parallèles, j’ai donc demandé à Suzanne de me parler d’un film qui mettait de l’avant un personnage de mère monoparentale auquel elle s’était identifiée. Ma requête l’a laissée perplexe. Elle n’arrivait pas à en trouver un seul.

Suzanne me confiait que l’un des aspects les plus difficiles de la monoparentalité était l’isolement.

Après quelques recherches, nous avons pensé à *Mommy* de Xavier Dolan, film gagnant du Prix du jury de Cannes dans lequel Anne Dorval joue le rôle de Diane, mère d’un adolescent à problèmes. La principale intéressée m’avoue qu’elle a été incapable de s’identifier



Suzanne Boisvert avec sa fille Magali, l’auteure de ce texte.

au personnage de Diane, parce que celle-ci lui a semblé trop exagérée et qu’elle entretenait avec son fils une relation toxique et violente. Bref, le film n’était pas du tout représentatif de son quotidien.

LA MONOPARENTALITÉ, UN CAS ISOLÉ?

J’ai tenté de trouver d’autres films mettant en vedette des femmes monoparentales, mais ils sont malheureusement peu nombreux. Pourtant, on recensait en 2011 plus d’une famille québécoise sur cinq dirigée par une mère monoparentale. Si cette proportion est aussi élevée, pourquoi ne voit-on que rarement ce type de famille au cinéma ou même à la télévision?

Suzanne me confiait que l’un des aspects les plus difficiles de la monoparentalité était l’isolement. Elle ajoutait qu’elle a heureusement su s’entourer de sa

famille et de ses amis, mais constatait que ce ne sont pas toutes les mères seules qui ont cette chance (d’autant plus qu’on reconnaît que les mères seules sont bien plus à risque de glisser sous le seuil de pauvreté).

Comme l’art a toujours été une façon de mettre en lumière les enjeux sociaux, Suzanne souhaite voir plus de mères monoparentales connaître le succès dans le domaine artistique et créer des œuvres qui leur ressemblent afin que la monoparentalité au féminin cesse d’être aussi invisible.

Je tiens à remercier ma mère, Suzanne Boisvert, de m’avoir permis d’esquisser un portrait d’elle.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

RENCONTRE AVEC VALÉRIE LEFEBVRE-FAUCHER

Les femmes dans les mouvements environnementaux

Le 6 février dernier, l’auteure et éditrice Valérie Lefebvre-Faucher, instigatrice du collectif Faire partie du monde : réflexions écoféministes, était de passage à Trois-Rivières, le temps d’une soirée-causerie à la librairie l’Exèdre. Des discussions sur la place du féminisme au sein des mouvements écologistes et les apports de l’écoféminisme à notre société étaient au menu.

CAROL-ANN ROUILLARD

ÉCHANGES SUR LA
« MATANTISATION DU MONDE »

Après avoir expliqué en quoi consistait l’écoféminisme, Valérie Lefebvre-Faucher a tenu à lire des extraits du livre attribuables à d’autres auteures pour illustrer les visions de chacune. La trentaine de personnes présentes ont ensuite pu échanger avec elle sur les différentes applications de l’écoféminisme autour de nous.

Qu’est-ce que l’écoféminisme? Si le terme ne trouve pas de définition unique, selon l’auteure, il n’en demeure pas moins que les écoféministes ont certains points communs, dont la reconnaissance d’un continuum des oppressions, telles que le racisme, le patriarcat, l’âgisme, le colonialisme et le capacitisme. Ainsi, une personne peut vivre plus d’une forme d’oppression en même temps. Les écoféministes refusent également d’établir une priorité entre les luttes féministes et les luttes écologistes puisqu’elles considèrent que les deux sont liées.

Selon Valérie, l’exemple le plus éloquent des apports potentiels de l’écoféminisme est celui des grands projets de développement d’infrastructures au sujet desquels les promoteurs sont les principales personnes à s’exprimer. L’approche écoféministe insiste sur l’importance d’écouter et de reconnaître l’expertise des gens du milieu qui

devront composer avec leurs impacts au quotidien. Plusieurs participantes ont à cet égard exprimé la volonté d’aller au-delà du simple calcul financier dans la prise de décisions.

L’auteure plaide d’ailleurs pour une « matantisation du monde » afin que le fait de s’intéresser au vécu des autres et de prendre soin des gens soit vu comme une qualité qui va de soi pour les femmes et les hommes plutôt que comme un signe de faiblesse et un facteur de baisse de productivité.

Rassembler les femmes sur la question Valérie Lefebvre-Gaucher est également éditrice pour la maison d’édition féministe Remue-Ménage et travaillait auparavant aux Éditions Écosociété. Elle est donc bien au fait des enjeux auxquels sont confrontés les groupes féministes et les groupes écologistes. Il reste toutefois inhabituel de voir une éditrice être elle-même à l’origine d’un projet de livre. Pourquoi avoir rassemblé ces femmes autour de ce projet? « Depuis longtemps, je souhaitais montrer aux femmes, souvent occupées et isolées dans leurs mouvements écolos respectifs, qu’elles ne sont pas seules », explique Valérie. « Beaucoup de femmes ont de la difficulté à faire valoir leur perspective féministe et trop de femmes sont laissées de côté au sein des mouvements écologistes », ajoute-t-elle.

Si l’urgence d’agir pour sauver la planète est souvent invoquée pour justifier la



CRÉDITS : DOMINIC BÉLURÉ

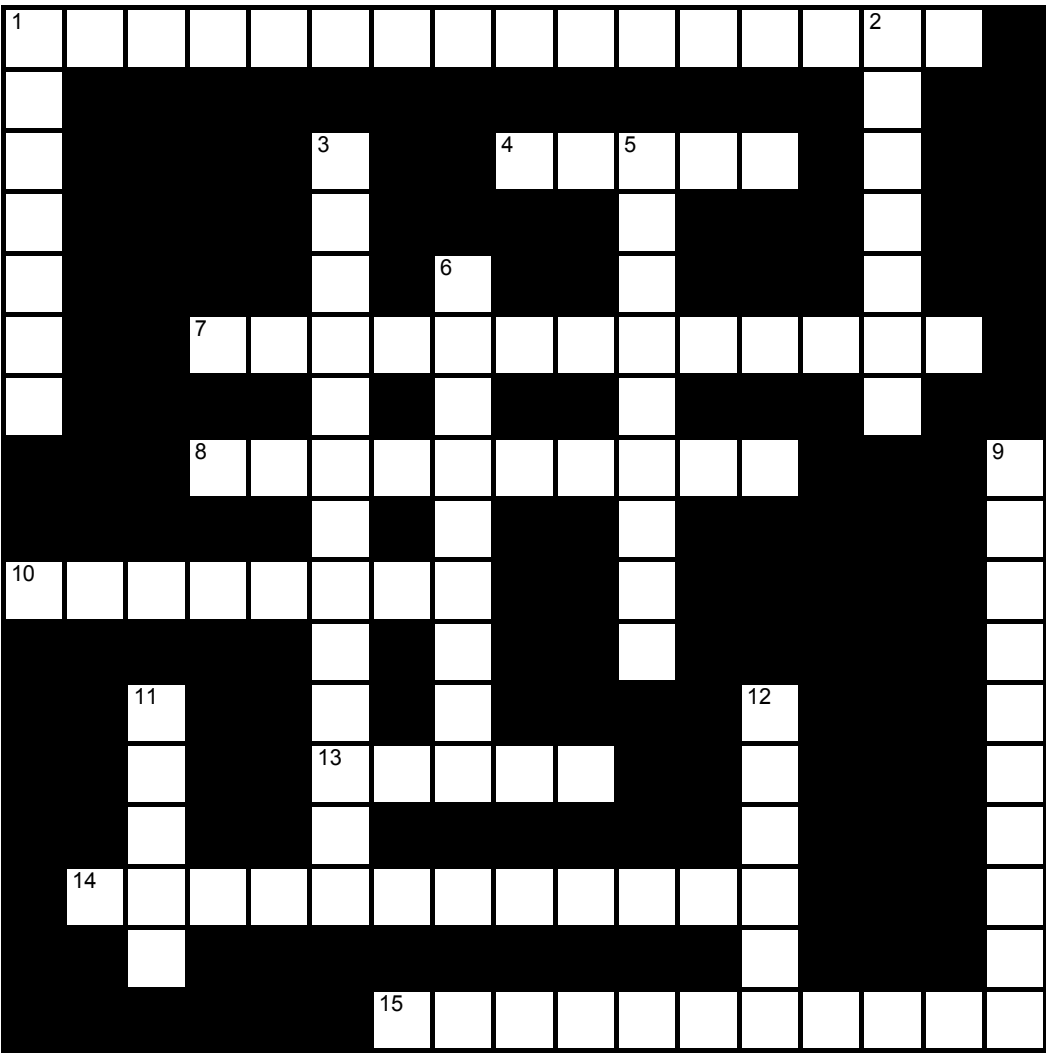
L’auteure et éditrice, Valérie Lefebvre-Faucher (à gauche), instigatrice du collectif Faire partie du monde : réflexions écoféministes, était de passage le temps d’une soirée causerie à la librairie l’Exèdre où nous l’avons rencontrée.

mise de côté temporaire des valeurs d’égalité prônées par le féminisme, Valérie croit que l’on n’a pas à choisir entre les deux. « La vision féministe est aussi importante, car les domaines associés aux femmes, tels que l’apport en eau et l’agriculture, sont les principaux touchés lors d’une catastrophe. Il y a également des gens à guérir et à soigner. Cela prend du temps et les femmes sont

souvent responsables des soins apportés aux autres », insiste Valérie.

Aux femmes qui seraient partagées entre militantisme féministe et militantisme écologiste, ou entre « faire son pain à la maison et militer comme féministe », Valérie appelle à la souplesse : « Il faut accepter de ne pas être parfaite ! ». 📖

9 MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1. Le discours de Trump semble rompre avec ce concept appliqué par les États-Unis dans leurs relations internationales. (16)
- 4. Genre littéraire. (5)
- 7. Celles-ci refusent également d’établir une priorité entre les luttes féministes et les luttes écologistes puisqu’elles considèrent que les deux sont liées. (13)
- 8. Terme tiré de l’anglais et utilisé par les adeptes de la planche à roulettes pour désigner cette dernière. (10)
- 10. Dans l’ordre des besoins fondamentaux, on estime habituellement que celui ci arrive en deuxième lieu, tout juste après la nécessité de se nourrir. (8)
- 13. Le roman de Michèle Oulmet aborde la question du traitement réservé à ceux-ci dans les résidences. (5)
- 14. Caractère de quelque chose de souverain. (12)
- 15. Procédé d’impression à l’aide d’un écran constitué par un cadre sur lequel est tendu un tissu à mailles, permettant l’impression sur de multiples surfaces. (11)

RÉPONSES EN PAGE 2

VERTICALEMENT

- 1. Pour l’abbé trifluvien Albert Tessier, former de « vraies femmes » passait par ce type d’enseignement. (7)
- 2. Unités statistiques élémentaires de population. Selon le Consortium en développement social de la Mauricie, 19 000 d’entre eux pourraient être admissibles au programme Allocation-logement. (7)
- 3. Qui concerne une famille où l’enfant n’est élevé que par un seul parent. (13)
- 5. Le corps féminin est actuellement le sujet de prédilection de Mylène Gervais. Dans sa production artistique, elle s’intéresse aux blessures qui sont infligées à ce corps pour le contraindre à ceux-ci. (9)
- 6. La gestion intégrée du risque d’inondation (GIRI) peut prévenir et atténuer le risque d’inondation en favorisant l’aménagement d’espaces ou de bassins de ce type. (9)
- 9. Selon la plupart des enquêtes, les écarts entre le salaire des hommes et des femmes découleraient d’une discrimination de ce type. (10)
- 11. Pays où la présence militaire américaine est la plus massive. (5)
- 12. Art dans lequel les femmes noires sont souvent cantonnées à jouer des rôles raciaux stéréotypés. (6)

féministes

tant

qu'

il

le

faudra

!

Journée
internationale
des femmes
2018

Agence : Upperkut Direction artistique et design graphique : Noémie Darveau

Collectif
8 mars


Centrale des syndicats
du Québec


AREQ
CSQ


ADM
MAURICIE

Syndicat des intervenantes
en petite enfance
Mauricie-Centre-du-Québec (FIPEQ)


SESM
Syndicat des employés
de soutien de la Mauricie


SEVF
SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT
DES VIEILLES-FORGES (FSE-CSQ)


SPPECCQ
Syndicat du personnel professionnel de l'Éducation
du Coeur et du Centre-du-Québec (CSQ)